

→ Martine Poltrau

**Intervention de Pierre Mauroy
Président de l'Internationale socialiste
Congrès du PSE
Malmö, 5 juin 1997**

Monsieur le Premier ministre de Suède,
Monsieur le Président,
Chers amis,

Rarement - et peut-être même jamais - un congrès du P.S.E. n'aura enregistré autant de succès électoraux que ceux que nous connaissons aujourd'hui..

Depuis quelques années, nous avons déjà conquis, ou reconquis, le pouvoir dans bien des pays européens. Au point que, nous le répétons sans cesse, socialistes et sociaux-démocrates dirigeaient le gouvernement, ou y participaient, dans la plupart des pays de l'Union européenne. Et pourtant, même si nous le disions moins, nous savions aussi que, depuis quelques années, et pour la première fois depuis des décennies, les pays les plus peuplés étaient dirigés par des conservateurs. Or, depuis un an, puis depuis à peine un mois, tout a changé, d'abord en Italie, puis en Grande Bretagne avec la victoire de Tony Blair. Victoire attendue certes. Mais victoire éclatante et magnifique espérance après dix huit années d'ultra-libéralisme !

Cette victoire a eu un effet d'entraînement en France. Tony Blair a été, à notre avantage très présent dans la campagne électorale française, au point même que la défaite des conservateurs britanniques a été perçue comme la préfiguration de celle de la droite française !

Lionel Jospin a mené une campagne forte, a mobilisé et rassemblé la gauche. Et ce matin, vous avez salué sa victoire et celle des socialistes français, qui ont été particulièrement mobilisés. Ainsi, par un des ces mystères politiques dont la France a le secret, vous avez connu, peu de temps après m'avoir élu à la tête de l'Internationale socialiste, un parti socialiste presque laminé et, aujourd'hui, un parti socialiste renoué, et victorieux.

Ces deux victoires sont importantes pour la France, pour la Grande-Bretagne et bien sûr pour la construction européenne; elles ont aussi créé beaucoup d'espoirs - exprimés par de nombreux messages venus de tous les autres continents, et notamment d'Amérique latine et d'Afrique. Ces messages expriment le souhait que la mondialisation arbore enfin un visage plus humain !

Mais au-delà de ces succès, je tiens également à saluer deux autres événements récents, qui, eux aussi, vont dans la bonne direction.

Je pense à la victoire de nos amis polonais à l'occasion du référendum sur la nouvelle Constitution. Ils ont su défendre les valeurs pérennes et modernes portées par leur peuple. Ils ont

ainsi, en dépit de l'opposition de l'Eglise et de la droite, provoqué un immense rassemblement.

Je pense aussi à la signature, à Paris, de ce que l'on a appelé "l'acte fondateur", c'est-à-dire du traité entre l'OTAN et la Russie pour lequel notre camarade Solana a joué un rôle très important. C'est un événement historique qui va, espérons-le, à la fois fortifier la paix et accélérer le transfert des dépenses militaires vers les dépenses productrices que nous appelons de nos vœux depuis des années.

Si l'on ajoute enfin des décisions gouvernementales comme la signature de la charte sociale européenne ou la relance de la campagne menée par les travaillistes britanniques contre les mines antipersonnel ou la reprise du processus de réformes économiques en Roumanie, en Bulgarie et surtout en Russie, on peut se réjouir de tous ces événements qui ont marqué notre continent ces dernières semaines.

Le moment est donc aujourd'hui propice pour réconcilier les peuples, nos peuples, avec l'idée européenne. L'idée européenne, toujours portée par nos partis, s'est imposée, aux socialistes, comme un élément de notre propre identité.

Cependant, peu à peu, dans plusieurs de nos pays cette vision a perdu de son aura, l'ambition s'est étiolée, les perspectives se sont brouillées. Il faut naturellement, inverser la tendance et nous seuls pouvons le faire.

Les problèmes posés par l'union monétaire, la réforme des institutions ou l'élargissement de l'Europe sont au cœur de nos discussions.

Permettez moi simplement de souligner, comme président de l'Internationale socialiste, à quel point les autres peuples attendent de l'Europe qu'elle se ré-identifie avec ce qui a fait d'elle un modèle - c'est-à-dire un continent où coexistaient démocratie politique, croissance économique, progrès et justice sociale et diversité culturelle - et attendent d'elle qu'elle marque une rupture avec le faux modèle du néo libéralisme sauvage que les conservateurs chercheront de nouveau à imposer si nous ne trouvons pas les solutions adaptées à l'angoissante progression de la pauvreté, du chômage et de l'exclusion.

Je l'ai dit, le monde entier regarde à nouveau l'Europe avec espoir; l'Europe doit être à la hauteur de ces défis et je voudrais l'illustrer par trois exemples

- D'abord, alors que le processus de paix est menacé au Moyen-Orient, et que la Palestine s'enfonce dans les difficultés économiques, il est indispensable que nos gouvernements se mobilisent à la fois pour sauver la paix et pour relancer le développement. Aide concrète pour l'ouverture au trafic de l'aéroport de Gaza, pression politique pour permettre la liberté de circulation, et surtout le gel de la colonisation dans les territoires palestiniens, tout doit être mis en oeuvre pour la complète application des accords intervenus entre Israël et l'OLP.

- Ensuite, il faut plus que jamais accentuer notre soutien aux démocrates en Algérie. Même si le

gouvernement algérien a refusé les observateurs de l'I.S., même si les résultats des élections étaient connus avant même le vote, nos camarades du Front des Forces Socialistes, avec un courage qui force l'admiration, ont réussi, par leur campagne, à faire entendre leur voix après des années d'interdiction d'antenne, pour mettre fin à la guerre civile, et à occuper un vrai espace politique. Je veux leur rendre hommage devant vous.

Enfin, il faut aider les démocrates en Afrique. Les derniers événements témoignent d'une situation contradictoire dans laquelle les peuples africains sont légitimement impatients d'écarter les dictateurs corrompus, mais où l'implantation d'un véritable modèle démocratique est difficile. Notre amie Cheryl Carolus va me succéder à cette tribune. Je veux lui dire à quel point nous apprécions que l'Afrique du Sud ait pris la place qui lui revenait sur ce continent, pour que demain ce soit les Africains eux-mêmes qui décident de leur destin.

Pour mener à bien ces actions, je voudrais conclure en évoquant les moyens que nous devons mobiliser.

Nous avons engagé en commun une action dans toute l'Europe centrale et orientale, grâce au Forum et à nos Fondations. Le Forum, présidé par notre ami Heinz FISCHER, a un rôle fondamental à jouer, notamment pour préparer l'élargissement de l'Union Européenne que nous souhaitons tous.

Comme nous nous y étions engagés lors de notre Conseil International à Rome en janvier dernier, avec le concours de nos camarades roumains, nous avons organisé un stage de formation à la gestion municipale pour les élus serbes de l'Alliance démocratique de notre amie Vesna Pesic. Cet exemple, parmi beaucoup d'autres, montre l'adaptation de l'Internationale Socialiste qui, au-delà des orientations politiques qu'elle doit légitimement définir, mène désormais un travail effectif et complémentaire sur le terrain.

Nous devons poursuivre ce travail dans les pays issus de l'ancienne Union Soviétique, en particulier en Ukraine et en Russie, où nous devons, en particulier, intensifier notre collaboration avec le Yabloko. La situation politique en Russie est aujourd'hui plus favorable qu'elle ne l'était. Des opportunités existent. Nous devons les saisir.

En Afrique, le moment est venu d'amplifier l'action que nous avons décidé d'engager à New-York avec ce que nous avons appelé "l'initiative pour l'Afrique", à laquelle nos camarades suédois et français ont notamment beaucoup contribué mais qui, compte tenu des difficultés, exige d'aller plus loin et plus vite.

Pour tout cela, nous avons également besoin de l'action et de la coordination de nos fondations et, bien évidemment, de fondations disposant de moyens. Je suis convaincu que la victoire de nos camarades britanniques et français constitue aussi de ce point de vue là une excellente nouvelle.

Des fondations plus fortes, une Initiative pour l'Afrique plus ambitieuse, un Forum plus actif dans l'ex-Union soviétique, voilà autant de leviers pour permettre à l'Internationale socialiste de répondre par des actions concrètes aux immenses besoins de nos partis frères de l'Internationale

Socialiste qui s'est beaucoup élargie.

Mais il faut bien évidemment aussi beaucoup plus que cela: de bonnes politiques gouvernementales, pour une Europe toujours plus solidaire sachant allier le développement économique et la justice sociale. Je souhaite ardemment que ce congrès puisse y contribuer.